



## CHAPITRE XXII.

*L'Auteur continue sa route & ses remarques. & décrit la maniere obligeante dont il étoit reçu, régale & servi des Indiens par tout où il arrivoit.*

**L**ors que nous arrivâmes à cette loge qui fut sur les sept heures du matin, nous y rencontrâmes les autres Indiens qui nous attendoient, & qui étoient partis de leur Village à minuit, & avoient fait du feu, & fait aussi chauffer de l'eau pour nôtre chocolate; en quoi l'on peut remarquer comme ces pauvres Indiens sont prompts à obéir aux ordres des Ecclésiastiques.

Pendant que je buvois mon chocolate, les Indiens de Zojaba qui m'avoient conduit en ce lieu-là, avertirent ceux de S. Martin qui étoit le nom du Village où je devois aller, du miracle que j'avois fait, afin qu'ils me portassent du respect comme à un Saint, après quoi leur ayant aussi donné chacun un verre de chocolate, je leur dis adieu, & pris le chemin de S. Martin.

La plupart du chemin étoit montagneux & plein de rochers, jusqu'à deux milles du Village où nous arrivâmes sur le midi.

Ce

Ce Village est situé dans un climat froid sur une hauteur fort agréable, d'où l'on voit presque jusqu'à Guatimala; où il se recueille quantité de bon froment, aussi bien que dans la plupart des Villages qui sont aux environs.

Leur miel est aussi le meilleur de tout le pays, mais sur tout ils fournissent la Ville de Guatimala, de cailles, de perdrix, & de lapins.

Ce fut le premier Village où j'entrai qui dépendoit de la Ville de Guatimala, dont je ne fus pas peu réjoui, voyant que je n'avois plus qu'une bonne journée pour achever ce long & fâcheux voyage.

Le Religieux qui demouroit dans ce Village se nommoit Frere Thomas de la Croix qui dépendoit des Jacobins de Guatimala: il étoit Criole, mais il ne laissa pas de me bien recevoir.

Je ne demurai avec lui que ce soir-là, & le lendemain quoi que je pusse aller dîner à Guatimala, je voulus passer par un des plus grands bourgs ou Villages de ce pays-là, qui se nomme Chimaltenango, & est situé dans une vallée à trois lieues de cette Ville-là, où il y a pour le moins mille chefs de famille & plusieurs riches Indiens qui trafiquent dans le pays.

De mon tems il y eût un Indien qui donna cinq mille ducats à l'Eglise, qui ne cede à aucune de toutes celles qui sont dans la Ville de Guatimala, & surpasse en musique la plupart de toutes celles du pays.

La principale fete de Chimaltenango est le 26. de Juillet, qui est le jour de la Sain-

te

te Anne, où l'on tient la plus belle foire que j'aye vûe en ce pais-là, tant pour les Marchandises que l'on y aporte que par le nombre de Marchands qui y viennent de divers endroits.

L'on y voit aussi des combats de taureaux, des courses à cheval, des comédies, des masques, des dances, des jeux d'instrumens, & divers autres divertissemens à quoi s'occupent ce jour-là tous les habitans du lieu.

Le Religieux de ce Village étoit de l'Ordre de Saint Dominique, dépendant du Convent de Guatimala, qui se nommoit Alfonso Hidalgo, & qui portoit toujours des lunettes à cause de sa vieillesse: il étoit né en Espagne, mais il avoit été nourri en ce pais-là dès sa jeunesse, de sorte qu'ayant pris l'habit en la Ville de Guatimala parmi les Crioles, il avoit dégénéré du pais de sa naissance, & haïssoit tous ceux qui venoient d'Espagne.

Il étoit ennemi mortel du Provincial, parce qu'il avoit envie d'avoir sa charge par la faveur des Crioles, & je le reconnus en ce qu'il pensa me faire une querelle lorsque j'étois chez lui.

Il me dit que j'étois le bien venu, mais contre sa pensée, parce qu'il s'imaginoit que tous ceux qui venoient d'Espagne, venoient pour supplanter les naturels du pais, & qu'après que j'aurois appris le langage Indien, je pourrois lui faire la même chose, & le dépouiller d'un lieu où il demuroit de puis sa naissance.

Il médisoit fort contre le Provincial, &

con-

contre frere Jean-Baptiste Prieur de Guatimala qu'il sçavoit être de mes amis; mais à tout cela je ne répondois pas un mot, respectant son âge & ses lunettes.

Enfin, il me dit qu'il avoit ouï dire que les Indiens de Zojaba m'avoient fait passer pour un Saint, ce qu'il ne pouvoit pas croire d'aucun qui vint d'Espagne, & beaucoup moins encore de moi qui venois d'Angleterre qui étoit un pais d'heretiques; mais qu'il craignoit plutôt que je fusse un espion qui fusse venu pour remarquer les richesses de ce pais-là, & puis après en faire mon rapport en Angleterre.

Que dans la ville de Guatimala il y avoit plusieurs riches pieces, & entr'autres une Image de la Vierge, & une lampe dans le Convent des Jacobins, qu'il s'assuroit que je ne laisserois pas échaper pour ma part du butin.

Mais je convertis tout cela en railleries, disant que la premiere chose que je voulois faire étoit d'inventorier les richesses de sa chambre, où il y avoit plusieurs belles peintures, tapisseries & cabinets, afin que si les Anglois y venoient pendant que je serois en ce pais-là, je les y pusse conduire en assurance.

Et quant à lui, s'il se vouloit faire mettre une rangée de dents d'argent, au lieu de celle de plomb qu'il y avoit fait mettre, parce qu'il avoit perdu toutes ses dents par la vieillesse, que je lui amènerois aussi les Anglois, afin qu'ils se rendissent maîtres de sa personne comme d'une riche prise, à cause de ses dents, l'assurant qu'il seroit bien traité, tant à cause des richesses qui paroïssent en sa chambre, que de celles qui seroient cachées en son corps.

Et

Et afin que mon conseil lui pût être profitable, je lui dis que si les Anglois venoient en ce País-là, qu'assûrement ils voudroient sçavoir de quel métal ses dents étoient fabriquées, s'imaginant peut-être qu'elles étoient de quelque matiere rare & exquise, qui ne se trouvoit qu'en ce pays là, & qu'ils lui pourroient faire boire un breuvage si chaud, qu'il feroit fondre le plomb de ses dents, & le feroit couler dans sa gorge, ce qu'ils ne feroient pas si elles étoient d'argent.

Il vit bien que je me moquois de lui, de sorte qu'il ne me dit plus rien; & moi je fus bien aise de lui avoir fermé la bouche, afin qu'il ne m'insultât pas davantage.

Après avoir dîné je lui dis aussi que je ne voulois pas attendre le soupé; mais que je m'en voulois aller souper legerement dans le Convent de Guatimala, parce qu'il m'avoit donné un si bon dîné, que je ne croyois pas le pouvoir digerer si tôt.

Je le priai de me faire avoir des Indiens pour me conduire à Guatimala, ce qu'il fit librement, craignant peut-être si je demourois le soir chez lui que je ne fisse fondre ses dents avec l'eau chaude du chocolate que j'avois apporté de Chiapa, ou que pendant la nuit je ne dérobasse ses peintures, ou ses riches cabinets d'E bene.

Aussi tôt que les Indiens furent venus je me hâtai de partir, afin de ne voir plus cette bête à quatre yeux, & de m'aller reposer dans la Ville de Guatimala.

A une lieuë de ce village de Chimaltenango, en laissant cette vallée qui est route ouverte, le grand chemin se trouve toujours ref-

setré entre des montagnes qui sont des deux côtez jusqu'à ce qu'on arrive à la ville de Guatimala, sans qu'il y ait aucune montée ni descente dans ce chemin, qui est tout uni & sablonneux depuis la vallée jusqu'à la Ville.

Il y a beaucoup de choses à voir en ce chemin, qui n'est que de deux lieuës, & tout clos de montagnes; car l'on y trouve un Village d'Indiens qui occupe une bonne partie du chemin, & est aussi grand que Chimaltenango, & même plus grand, parce que les maisons sont éloignées les unes des autres, & mêlées parmi plusieurs beaux bâtimens des Espagnols qui viennent de la Ville pour s'y divertir.

L'on nomme ce Village Xocotenango, à cause d'un fruit qui s'appelle Xocotte, dont il y a grande quantité en ce lieu-là & aux environs.

Il est fort rafraîchissant, & d'une couleur jaune quand il est meur; il y en a de deux sortes, de doux & d'aigres, & les Indiens font du feu de leurs noyaux.

Il en tombe une si grande quantité des arbres qui sont sur le chemin, que de peur qu'ils ne se perdent inutilement, parce qu'on ne les peut pas manger, les Espagnols se sont avisez d'acheter des pourceaux, & de les envoyer sur le chemin, où ils s'engraissent aussi bien en mangeant de ces prunes, qu'ils font avec le gland en Angleterre.

Il y a aussi sur ce chemin plusieurs beaux jardins, qui fournissent la ville de Guatimala d'herbes & de racines, de fruits & de fleurs pendant toute l'année.

Il y a encore sur cette route trois moulins à eau pour moudre le bled de la Ville, dont le

plus considerable appartient aux Religieux de Saint Dominique de Guatimala, qui y tiennent d'ordinaire un Religieux, & trois ou quatre Nègres pour en avoir soin.

Le frontispice de l'Eglise de ce Village est estimé un des plus beaux ouvrages du Pays; le grand Autel est aussi fort riche & magnifique étant tout couvert d'or.

Je n'em'arrêtai pas long-tems en ce lieu-là, parce que je sçavois bien qu'après m'être établi dans la Ville j'y pouvois venir assez souvent.

En cette maniere je continuai mon chemin entre des montagnes jusqu'à ce que j'arrivai à Guatimala, dont je décrirai amplement l'état, la richesse, & la grandeur dans le chapitre suivant.

*Fin du second Tome.*





